CONCLUSION

« Les arts du cirque comme moyen d'aide à l'insertion sociale des jeunes en difficulté […]. Le cirque comme un espace de communication destiné à ceux qui en ont le plus besoin et leur permettant d'apprendre à travailler et à vivre ensemble […] ». Voici quelques-uns des *leitmotivs* utilisés par les organisations impliquées dans ces projets pour définir le concept de cirque social. Les cirques sociaux ont émergé dans un contexte socio-économique global marqué par l'accroissement des inégalités, et c'est pour répondre à des besoins non satisfaits par le marché économique et encore moins par les pouvoirs publics que des entrepreneurs sociaux, *i.e* des associations de citoyens, des organisations non-gouvernementales à but non lucratif- se sont développées à travers le monde. Aux Etats-Unis le nombre approximatif de cirques sociaux est estimé à 234. On constate que les états où se concentrent le plus grand nombre de cirques à caractères sociaux sont ceux marqués par une concentration démographique et une diversité ethnoculturelle importantes, comme c'est le cas par exemple de la Californie où il existe trente-deux cirques, de New York ou il existe trente et un et enfin de la Floride où ils sont dix-huit.

Au Brésil, le nombre d'organisations à but non lucratif utilisant les arts du cirque comme un outil d'intervention sociale est estimé à 22. Elles sont concentrées dans certains Etats tels que Rio de Janeiro, São Paulo, Bahia, Pernambouc, Ceará. Ce nombre ne peut pas être considéré comme « définitif » dans la mesure où il ne représente que les organisations associées au réseau Circo do Mundo Brasil (Cirque du Monde Brésil). Il existe d'autres organisations mais dont les arts du cirque ne sont pas les seuls à être employés dans ce travail d'aide aux jeunes en difficultés.

Pour réaliser cette recherche, je suis partie de l'hypothèse que le nombre réduit d'artistes noirs sur la piste circassienne ou que leur présence le plus souvent associée au cliché du sauvage ou du dandy n'étaient pas innocents mais plutôt révélateurs des « phénomènes sociaux totaux » et des rapports biaisés entretenus à l'intérieur de ces espaces avec l' « autre ». En ce sens, l'observation du travail réalisé par ces cirques sociaux me

semblait offrir de nombreuses pistes de réflexion sur le cirque en tant qu'espace de changement social, et de ce fait même sur la société en tant que réceptacle et source des maux sociaux.

Au cours des observations et de discussions menées avec les responsables et éducateurs sociaux, j'ai remarqué que les bénéficiaires des programmes, au Brésil, aux États-Unis et en France, sont le plus souvent des jeunes et des jeunes adultes âgés entre 8 et 20 ans. Aux Etats-Unis, ces programmes ou ateliers de cirque sont dispensés dans différents espaces y compris dans des centres correctionnels juvéniles ou dans des centres de désintoxication. Dans les deux cas, les ateliers de cirque s'inscrivent dans un ensemble, limité, d'activités ludiques « proposées », par l'institution, aux jeunes délinquants ou toxicomanes. J'ai pu remarquer que dans les centres de désintoxication (The Center for Drug - Free Living dans l'Etat de Floride et West Care dans l'Etat du Nevada), les interactions avec les éducateurs étaient beaucoup plus difficiles. Le corps de ces jeunes était pour eux de véritables ennemis, le moindre mouvement, la plus simple roulade représentait pour certains d'entre eux un effort « presque » insurmontable. En ce sens, les activités mises en place par les éducateurs du cirque étaient axées sur la prise de conscience de leur corps, de leur image, de leur jeunesse.

A Spring Mountain Camp, le droit à participer à ces activités était lié à l'appréciation du comportement du jeune délinquant tout au long de sa détention. De la même manière qu'un bon comportement permettait au jeune de choisir et de participer à une activité, un mauvais comportement pouvait l'en exclure. Dans ce centre, j'ai pu observer que le respect de la moindre règle était constamment présent dans ces lieux. Même le geste le plus anodin, par exemple boire un verre d'eau, nécessitait une autorisation, et le manquement à cet accord était susceptible de créer des tensions voire de se traduire par une sanction. Les jeunes qui arrivent à Spring Mountain Camp ont accumulé les actes délinquants, et ce centre est l'espace de la dernière chance avant que la justice américaine ne déclare ces récidivistes irrécupérables et bons pour intégrer le système pénitentiaire pour adulte. Il est dès lors essentiel de faire en sorte que le jeune soit dans l'impossibilité de continuer à se livrer à des actions considérées comme déviantes ; il faut apprivoiser leur corps et leur esprit. En ce sens, à Spring Mountain Camp, sont mises en place des activités manuelles et physiques, « des activités favorables à l'expérience d'une réussite, pour faire en sorte que les résultats satisfaisants de la participation du jeune aux activités contribuent à augmenter l'estime de soi [552]». C'est en ce sens que la pratique circassienne à travers les valeurs positives qu'elle

552 CUSSON, Maurice, *op.cit.*, p. 59.

incarne : l'effort, la rigueur, la maîtrise du risque, du danger etc., semble jouir au regard de ces institutions d'une image positive et apparaît comme un outil non négligeable dans le processus de resocialisation des jeunes délinquants. Néanmoins, il me semble aussi, et ce sentiment est partagé par les instructeurs rencontrés, que le temps accordé à ces ateliers est trop court, que les conditions de travail et les résultats escomptés sont amoindris par le manque d'infrastructures mises à leur disposition et que de ce fait les interactions et échanges susceptibles de provoquer chez les jeunes un véritable changement ne se font pas.

Au Brésil, l'organisation Afroreggae, en concertation avec les institutions du pouvoir judiciaire, met en place des projets du même type que ceux cités précédemment dans différentes prisons pour adultes dans l'État du Rio de Janeiro ainsi que dans des centres correctionnels ou de rééducation. Cette organisation va un peu plus loin dans ces projets dans la mesure où, en ce qui concerne ceux mis en place dans les favelas de Rio de Janeiro, il réalise un travail avec les jeunes qui fréquentent ces ateliers mais aussi avec les familles. Le groupe AfroReggae jouit actuellement d'une importante notoriété au Brésil ; notoriété qui commence même à dépasser les frontières nationales dans la mesure où la méthode AfroReggae est de plus en plus sollicitée à l'étranger. Faire partie d'un projet AfroReggae est, en termes de notoriété, pour certains, comme faire partie du Cirque du Soleil.

Rééduquer, resocialiser sont des mots qui disent beaucoup et en même temps pas assez. Lorsqu'on analyse ces projets sociaux on se rend compte que la plupart d'entre eux revendiquent la non professionnalisation des individus. Or, c'est quelque chose que je n'ai jamais vraiment compris et qui m'a amenée à mettre en question concrètement l'intérêt dès lors de mettre en place de tels projets, et même celui de leurs résultats. Ces questions me semblent d'autant plus légitimes dans la mesure où au Brésil, tout au moins dans les États où j'ai eu l'occasion de me déplacer dans le cadre de cette thèse, il n'est pas rare de voir s'installer devant les voitures arrêtées au feu rouge des individus « performants », que ce soit dans les rues de Rio de Janeiro ou de Salvador, dans des conditions précaires à tous points de vue. C'est pourquoi dès le début de mes recherches, je me suis demandé et j'ai eu l'occasion de demander aux éducateurs et aux responsables de cirque sociaux si ces individus n'étaient pas issus ou s'ils ne fréquentaient pas ces cirques sociaux. Du point de vue des administrateurs, les enfants que nous croisons dans les rues ne fréquentent pas les cirques sociaux, tout au moins les leurs. Selon eux, s'ils fréquentaient ces cirques ils ne jongleraient plus dans les rues dans la mesure où le premier objectif de ces projets est de faire en sorte que ces enfants quittent la rue. En ce sens, ils mènent un véritable travail de terrain, c'est-à-dire qu'ils vont à la rencontre de ces jeunes pour essayer de les convaincre de quitter la rue et

d'intégrer des projets de cirque social pour apprendre non seulement à jongler mais aussi d'autres disciplines artistiques liées aux arts du cirque. Du point de vue des éducateurs c'est-à-dire les personnes qui sont en contact direct avec ces enfants et qui vont dans les rues pour faire le travail de captation, la réponse est moins catégorique. D'après eux, lorsqu'ils arrivent à convaincre un de ces jeunes de quitter les rues pour se rendre dans leur cirque social, ils se retrouvent sans les moyens nécessaires pour donner suite de manière efficace à cette démarche. De ce fait, même si les enfants ou adolescents commencent à fréquenter ces espaces, au bout de quelque temps ils se rendent compte qu'apprendre à jongler avec huit balles au lieu de quatre, apprendre à marcher sur des échasses ou à faire le clown, ne leur servira à rien, ne les aidera pas à quitter la rue. En outre, la plupart des personnes qui se retrouvent en situation de rue souffrent de la pression de la famille pour qu'ils continuent à subvenir aux besoins des siens. C'est la raison pour laquelle, au bout d'un certain temps, certains abandonnent le cirque et retournent dans les rues mais cependant pas là où ils seraient susceptibles d'être vus par quelqu'un du cirque.

Alors pourquoi ces projets ne sont-ils pas professionnalisant ? Lorsqu'on pose cette question aux responsables de ces projets, notamment au Brésil, les réponses sont peu claires. Le plus souvent celles-ci se résument à expliquer que cela fait partie de la chartre signée entre les organisations de ce type et le Cirque du Monde. De même, à l'occasion de ma visite au siège social du Cirque du Soleil au Canada j'ai entendu un discours similaire. De leur point de vue, le Cirque du Soleil pourrait participer à la mise en place de ce type de projets, organiser des formations d'éducateurs sociaux, contribuer financièrement, mais en aucun cas ils pourraient s'engager à former des artistes de cirque. En premier lieu parce que le Cirque du Soleil n'est pas une école de cirque, deuxièmement parce que le Cirque du Soleil est une entreprise commerciale et que leur objectif premier est de produire des spectacles.

A l'heure actuelle, au Brésil, le cirque social Crescer e Viver a décidé de quitter le réseau cirque du monde justement parce qu'ils ne partagent plus ce principe de la formation non diplômante. Pour Junior Perim, directeur du projet, si l'objectif de ces projets est d'amener l'individu à reprendre confiance en lui, de sa place et de son rôle au sein de la société en tant que citoyen, alors il faut envisager ces projets d'une autre manière. Il faut que les organisations qui les mettent en place deviennent des agents de production culturelle. Autrement dit, il faut faire en sorte que les jeunes qui ont choisi de laisser la rue, la prostitution, les drogues, entre autres, puissent espérer avoir laissé ce monde de la marginalité pour quelque chose de meilleur et de concret. Cette prise de position de Junior Perim a suscité de nombreux débats au sein même du réseau. Comme lui, d'autres acteurs

partagent ce sentiment qu'à l'heure actuelle et dans le contexte brésilien il n'est plus possible de continuer à « divertir » les jeunes. Néanmoins, il a été le seul, tout au moins pendant mon séjour à Rio de Janeiro, à avoir eu le courage de quitter le réseau. J'ai eu l'occasion d'observer mais aussi d'entendre des personnes directement liées à cet univers de la bienfaisance, principalement les exécutants, que certaines organisations à vocation sociale se battent plus pour être sponsorisées par des sociétés ou des groupes connus, pour avoir des subventions intéressantes, que pour réaliser un travail social de qualité et dont les résultats soient visibles à long terme, comme ce que propose Junior Perim.

Les propos de Junior Perim rejoignent de ceux de Jessica Hentoff à Saint Louis dans l'Etat du Missouri. Le projet de cirque social de Jessica Hentoff me semble être celui dont les résultats sont les plus visibles. Entre le mois d'octobre et décembre de 2009, j'ai eu l'occasion d'accompagner le travail de Jessica Hentoff, et j'ai vu des changements se produire au sein de ce cirque, tant au niveau structurel que qualitatif. Je fus très souvent émue par la générosité, par l'acharnement de cette femme pour venir en aide aux enfants, aux adolescents et aux adultes en situation d'exclusion sociale. Exactement comme ce que j'avais déjà observé au Cirque Educatif de Hugues Hotier à Sin le Noble en France. Par ailleurs, j'ai trouvé que les similitudes entre ces deux cirques allaient au-delà de l'aspect traditionnel de leur spectacle. J'ai rencontré dans ces deux espaces des personnes passionnées par les arts du cirque ; passion qui les poussent à se battre « contre vents et marées » pour ne pas laisser leur art disparaître et plus encore pour faire admettre que celui-ci, à travers ces différentes techniques, peut être porteur des changements physiques et psychiques susceptibles de contribuer à la reconstruction des liens sociaux et de la citoyenneté des jeunes en difficulté. En 2011, j'ai appris que quatre élèves du cirque social de Jessica Hentoff, dont trois afro-descendants, avaient été sélectionnés pour intégrer l'Ecole National de Cirque au Canada.

Au long de cette analyse, j'ai donc cherché à rendre visible les différents aspects et utilisations des cirques à caractère social aux Etats-Unis et au Brésil. A travers la compréhension de cette acception des arts du cirque comme outil à même de contribuer à la reconstruction du lien social, j'ai essayé d'appréhender la place que les Noirs pouvaient occuper dans ces espaces.

L'approche théorique choisie pour conduire ces recherches fut une approche inductive c'est-à-dire à travers une vérification pratique, par l'observation *in situ* et le contact direct de phénomènes sociaux. Au cours de cette étude, j'ai découvert qu'en effet le travail ethnographique est un travail de résistance, d'adaptation et de renégociations constantes. Il

faut sans cesse essayer de trouver la bonne mesure face aux impératifs scientifiques face aux difficultés qui peuvent apparaître tout au long du travail sur le terrain.

En Amérique du Nord, plus particulièrement aux États-Unis, j'ai été confrontée à diverses exigences et à des situations qui m'ont semblée, sur le moment, démesurées et incongrues. Le sentiment de méfiance qui a gagné l'ensemble des États-Unis après les attentats du 11 septembre 2001 rendait les administrations américaines plus méticuleuses, plus exigeantes que jamais[553], notamment en ce qui concerne la libre circulation des étrangers à travers le pays. Pour pouvoir respecter les exigences de cette administration qui n'acceptait pas notre choix d'un mode de vie nomade, nous avons été contraints de trouver des astuces pour rester dans la « légalité ». Au Brésil, l'insécurité de certains terrains ou les situations de crise provoquées par les affrontements entre police et factions criminelles m'ont également obligée à adapter mon travail en fonction de la situation. Au cours de ce travail je me suis retrouvée tiraillée entre d'une part des attentes et des besoins spécifiques au travail de terrain (rencontrer certaines personnes plutôt que d'autres, se comporter d'une certaine manière, prendre du temps pour noter, pour écouter et pour discuter) et d'autre part des attentes et des besoins spécifiques aux propres attentes des enquêtés. J'ai ainsi observé aux États-Unis que certains enquêtés voyaient dans ma thèse l'occasion pour eux, en quelque sorte, de « légitimer » le bien-fondé de leur travail. Au Brésil, au contraire, j'ai le plus souvent ressenti une certaine « méfiance ».

L'objectif de cette thèse, ne consistait pas à juger le travail mené par ces différents projets sociaux. L'objectif de celle-ci est avant tout de tirer des enseignements et de susciter des pistes de réflexions sur l'objet d'analyse choisi mais aussi sur la société et la manière dont celle-ci organise le vivre « ensemble ». Le sens et l'impact des actions menées par ces cirques sur la vie locale, la sociabilité, les relations de distinction et de cohésion des habitants, sur l'emploi, le commerce entre autres, sont encore peu connus. Il y a beaucoup à apprendre, il y a beaucoup à explorer. J'ai choisi de retracer le plus honnêtement possible cette expérience de terrain, j'ai essayé de fournir une photographie de la réalité sociale observée dans les différents terrains et le rôle joué par ces cirques à caractère social. En ce sens, les images qui se trouvent tout au long de cette thèse ont été sélectionnées comme un élément complémentaire au texte permettant de mieux saisir non seulement la place de ces personnes et des lieux, mais aussi leur position dans l'ensemble de la société et au sein de la culture observée.

553 Pour affirmer cela je m'appuie sur mon expérience personnelle mais surtout sur le récit des personnes vivant, de manière légale ou illégale aux Etats-Unis.